

SYLVIE LOUIS

LE JOURNAL SECRET D'ALICE

4

AUBRY



Ça y est!
Je suis en
6^e année!

LE JOURNAL SECRET D'ALICE AUBRY⁴

SYLVIE
LOUIS

Illustrations et
scénarisation des
bandes dessinées:
**Blanche
Louis-Michaud**



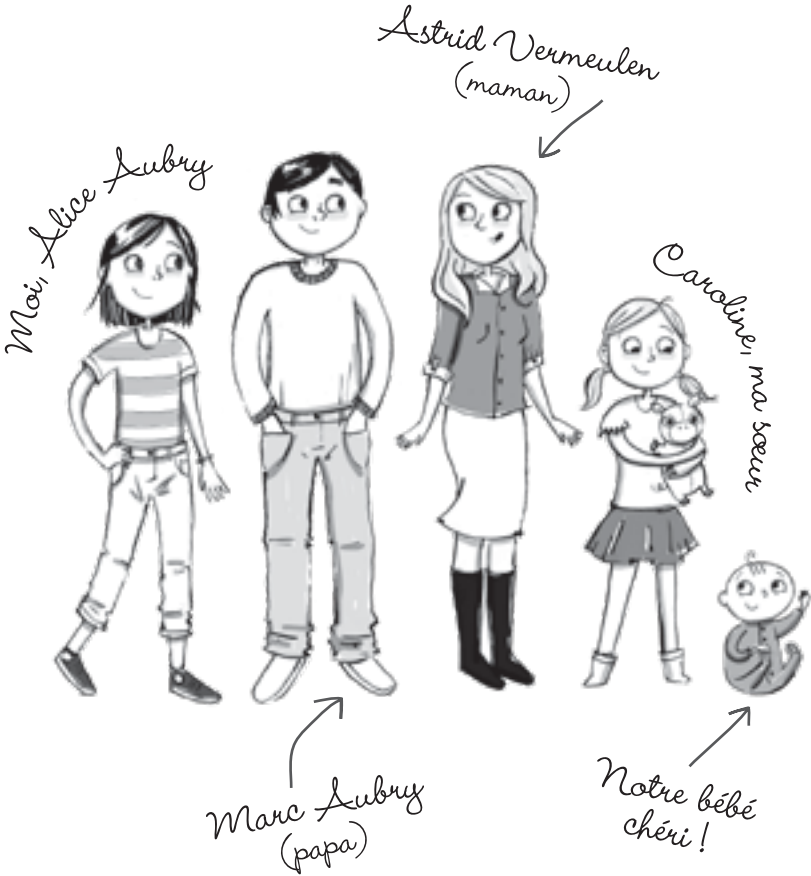
J'ESPÈRE QUE
TU AURAS AUTANT
DE PLAISIR À LIRE
ET À DÉCOUVRIR
MON JOURNAL
SECRET QUE
J'EN AI EU
À L'ÉCRIRE !

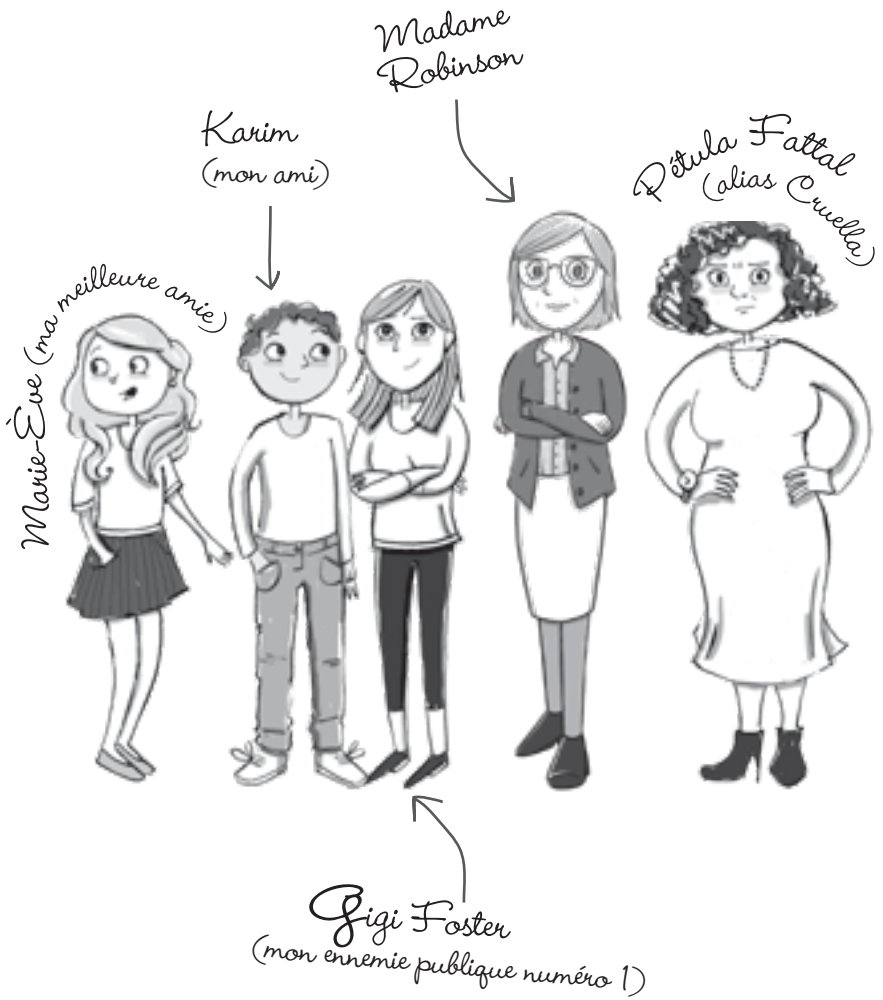
Dominique et compagnie
lejournaldalice.com



Suis Alice sur [facebook.com/
lejournaldaliceofficiel](https://www.facebook.com/lejournaldaliceofficiel)

Les personnages





Coucou, mon journal !

En rentrant de l'école, je n'avais qu'une idée en tête : te raconter ma rentrée scolaire en 6^e année.

C'était sans compter sur ma mère qui voulait tout savoir, et sur ma chienne Cannelle qui me faisait des yeux doux pour que j'aille me promener avec elle (j'ai craqué).

Bref, il est 16 h 39 et me voici enfin !

Tout a commencé à 7 h, ce matin, par un retentissant **DRIING...**

Vendredi 27 août

J'ai allongé le bras pour faire taire mon réveille-matin. Je m'apprêtais à replonger dans le sommeil quand Caroline a claironné :



Toujours aussi BING ! BANG ! BOUM !, ma sœur... D'ailleurs, pour souligner le fait qu'elle entame

aujourd'hui sa 3^e année, elle s'est mise à sauter sur son lit.

Biwmmmm! Biwmmmm! Biwmmmm!

Notre chienne s'est étirée en bââââââillant. J'ai bâillé moi aussi. Dur, dur, après deux mois de vacances, de recommencer à se lever tôt. Entre deux bonds, Caro s'est écriée :

– **Viens, ça te réveillera!**

Impossible de résister à une pareille invitation. Me hissant sur mon lit, j'ai commencé par sautiller avant de m'élancer de plus en plus haut. **Les ressorts du sommier protestaient en grinçant affreusement.**

Maman a débarqué dans notre chambre.

– **Biquette** et **Ciboulette**, combien de fois dois-je vous répéter que vos matelas ne sont pas des trampolines ! Vous allez finir par les défoncer. Sans compter que vous risquez de vous blesser.

On est descendues l’embrasser.

De la cuisine nous parvenait la délicieuse odeur du café matinal. Mais aussi d’autres effluves qui me mettaient l’eau à la bouche. *Était-ce des muffins qui doraien*t dans le four ? En effet, dans la famille Aubry, c’est une tradition : maman fête chaque rentrée scolaire avec un déjeuner **spécial**.

Caroline s'est habillée en triple vitesse. Ouvrant sa boîte à bijoux rose flash, elle en a sorti son pendentif en papillon. Sur son tee-shirt rose (**rose cochon**, elle dirait), il était du plus bel effet.

– **Avec mon porte-bonheur, je me sens prête à affronter la journée!** a-t-elle déclaré avant de tirer soigneusement sa couette pour border ses cochons.

Eh oui, Caro fait son lit depuis des années, ce qui réjouit moumou. Avec sa fille aînée (*moi*), par contre, elle a moins de chance. Du moins de ce point de vue-là.

À la cuisine m'attendait un déjeuner royal : des crêpes aux bleuets arrosées de sirop d'érable. Mais pas moyen de le déguster en paix, car Caroline me houspillait : – Dépêche-toi ! Je t'attends dehors.

Celle-là, elle donne toujours des ordres à tout le monde...

Dehors, Caroline m'attendait de pied ferme à côté de son vélo. Son casque vissé sur sa tête et son sac d'école sur son dos, elle était prête à démarrer au quart de tour.

– Tu en as mis du temps ! m'a-t-elle reproché. Mes amis m'attendent.

Pfff...

Mamie Juliette et maman sont sorties avec moi sur le perron.

Elles ont fermé la porte pour éviter que Cannelle ne nous suive jusqu'à l'école. Prenant un ton solennel, moumou a déclaré :

– Mes filles qui entrent en 6^e et en 3^e... Je suis fière de vous !

Et, plus bas, elle s'est adressée juste à moi :

– Et toi, mon Alice, à présent, tu es...

J'étais quoi ?

– Tu es..., a répété ma mère qui, à travers les brumes de son cerveau distrait, était à la recherche des mots qui exprimeraient sa pensée.

Moi, j'attendais que ses neurones se connectent pour savoir qui j'étais.

Son visage s'est éclairé.

– **Tu es une grande de grande !**

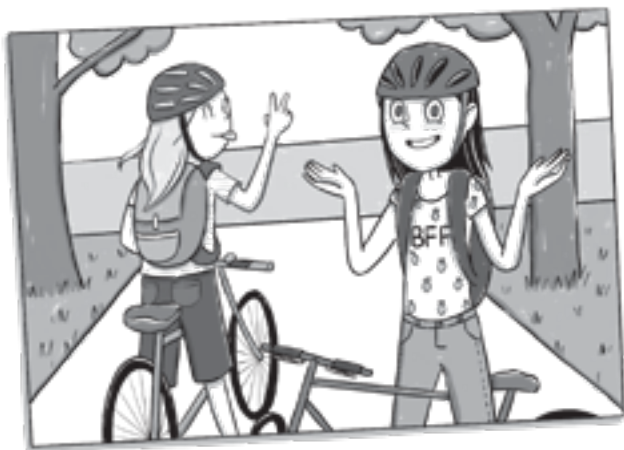
Elle avait raison ! C'est exactement comme ça que je me sentais ce matin.

– **Alors, Alice, tu viens ou quoi ?!** s'est énervée Caro.

Après être allée chercher mon vélo bleu dans la cour, je l'ai enfourché.

– Attendez que je vous prenne en photo ! s'est écrié papa en sortant de la maison.

Caro et moi, on a fait *cheese*. CLIC !



On s'éloignait déjà quand moumou
a crié :

– **Soyez prudentes!**

On aurait dit que ma sœur et moi,
on allait faire la traversée du Canada!
Il faut reconnaître que c'était la
première fois qu'on se rendait à
l'école à **bicyclette**.

En moins de coups de pédale qu'il
n'en faut pour le dire, on est arrivées
à destination (pas à Vancouver, mais
à l'école). On a installé nos vélos
dans les supports prévus à cet effet, et
enlevé nos casques. J'ai tâté mes
cheveux. Ils étaient tout plats.

Zut!!! J'aurais dû penser à
apporter ma brosse.

Surplombant l'entrée de la cour,
une banderole a attiré mon regard.



Derrière moi, un **tic-tic-tic** aurait dû me mettre la puce à l'oreille. Mais dans le brouhaha, je n'y avais pas porté attention. Caro s'est écriée, tout sourire :

– *Hello, Ms. Fattal!*

Oupsie ! Je me suis dissimulée derrière le costaud Stanley.

– *Good morning, Caroline!* a répondu la prof d'anglais à ma sœur. *How are you?*

– *I'm fine, thank you! My holidays were very good.*

– *And your English is very good too, my dear,* l'a complimentée madame Fattal, qui semblait ravie de retrouver un de ses chouchous.

Chaque fois que je croise la prof d'anglais, c'est plus fort que moi, je me sens coupable! Comme si elle me prenait sur le fait. Je sais que c'est stupide, mais c'est comme ça.

Heureusement, Cruella ne semblait pas m'avoir aperçue. Mais je me doutais que je ne perdais rien pour attendre...

Je me suis dirigée vers l'érable.
Son feuillage vert remuait
imperceptiblement. On aurait dit
qu'après avoir passé deux mois
paisibles, *il était heureux de voir
l'école s'animer à nouveau.* Ça m'a
fait plaisir de le retrouver, ce géant
bienveillant. J'ai déposé mon sac
contre son tronc. En me relevant, mes
yeux sont tombés sur le cœur percé
d'une flèche qui ornait l'écorce :



Mon cœur s'était mis à battre plus fort. Était-ce Karim, finalement, qui l'avait gravé à mon attention, le jour de la Saint-Valentin? Pendant une fraction de seconde, j'ai cherché Karim du regard.

Oh, il franchissait la grille!!! Mais non, c'était Sam.

Je me suis sermonnée : « Voyons, Alice Aubry, tu prends tes désirs pour des réalités! Karim a déménagé à Beyrouth, maintenant. »

Il était temps de revenir sur terre. Dans quelle classe allais-je me trouver? Je me dirigeais vers le mur de listes devant lesquelles s'agglutinaient les élèves quand quelqu'un a caché mes yeux avec ses mains.

– **C'est qui ?** a questionné une voix de fille avec un léger accent anglophone.

– Audrey !

– Exact. **Allô, Alice!** Sais-tu si on est encore dans la même classe ?

– Je m'en allais de ce pas découvrir notre destinée... du moins pour la prochaine année.

J'ai immédiatement repéré mon nom sur la liste des **6^e B**. Pas difficile ! Avec mon nom de famille commençant par A, je suis toujours la première.

Audrey a soupiré :

– Quel dommage de ne pas avoir monsieur Gauthier, cette année...

De plus, nous ne ferons pas non plus partie des élèves de madame

Pescador, que tout le monde adore. Nous sommes dans la classe de madame Robinson. Je n'ai rien de particulier contre elle, mais rien pour elle non plus. Elle m'intimide avec ses lunettes rouges. Mais ce qui me déprime, c'est l'idée de devoir une fois encore supporter **Gigi Foster** dans ma classe...

Africa est arrivée, suivie par Marie-Ève qui, elle aussi (sans qu'on se soit donné le mot), portait **son tee-shirt BFF**.



– Les filles, on est dans la même classe ! leur ai-je annoncé.

Portant sa main à son cœur et fermant les yeux comme si elle avait échappé à un danger mortel, ma meilleure amie s'est écriée :

– Fiouuu...

– Quel bonheur !!! a lancé Africa.



Nos autres amis nous ont rejoints.
Quelle effervescence ! On avait
1 001 choses à se raconter.

Éléonore s'est approchée. Après
l'avoir saluée, Catherine Frontenac
(alias CF) lui a annoncé qu'elle
n'était pas en 6^e B.

– **Ah, non ?** a-t-elle répondu,
vaguement inquiète (comme si on
avait oublié de lui attribuer une place
en classe).

Après avoir parcouru les listes des
6^e, elle est revenue vers nous avec
son air de marquise.

– **Moi, on m'a mise en 6^e A !**

Voilà Simon qui arrivait. Passant sa
main dans ses longs cheveux,
Éléonore l'a interpellé :

– **Bonjour, Simon! On est tous les deux en 6^e A!**

Puis, elle s'est éloignée vers madame Pescador et les élèves qui l'entouraient.

Marie-Ève s'est rembrunie. Puis, levant les yeux au ciel, elle s'est écriée :
– *Miss Parfaite* n'a pas perdu son air supérieur durant les vacances! On dirait qu'elle trouve ça prestigieux de se retrouver en A. Mais il s'agit juste d'un système de classification.

– Tu prends ça trop à cœur, a constaté Catherine Provencher. Éléonore a toujours aimé se vanter. Mais Bohumil est imbattable en maths. Et en français, Africa, Patrick

et Alice sont au moins aussi bons qu'elle. Sans oublier le cours d'éduc où Jade, Gigi, Africa et Jonathan la battent à plate couture. Disons qu'Éléonore faisait partie des élèves qui avaient de très bonnes notes, l'an dernier. *Mais je ne comprends pas pourquoi ça t'énerve tant.*

– Tu as raison, a reconnu Marie-Ève. Dans le fond, c'est une excellente chose qu'elle se retrouve dans l'autre classe. *Au moins, on aura la paix!*

18 h 27. Mamie est venue m'avertir que le souper était prêt. *J'étais tellement occupée à t'écrire, cher journal, que je n'avais pas réalisé à quel point j'avais faim. A +!*

19 h 16. Ma mère fait la meilleure moussaka au monde! OK, tu t'en balances de la moussaka, *cher journal*, et je ne te ferai pas patienter plus longtemps : voici la suite de ma première journée en 6^e année.

Les murs de la cage d'escalier, que j'avais toujours connus bleu-gris, étaient **vert pimpant**. Devant nous, les 5^e A suivaient monsieur Gauthier comme un troupeau docile. Ils se sont arrêtés au 2^e étage. Nous, on a continué à monter. **Le mythique 3^e étage de l'école des Érables!** C'était à notre tour d'y passer une année!

En effet, là-haut, il n'y a que les deux classes de 6^e année + le local

d'informatique + deux locaux de rangement.

Les élèves de madame Pescador discutaient devant les casiers.

Madame Robinson a ouvert la porte voisine, mais moi, je suis d'abord passée aux toilettes.

Lorsque j'en suis sortie, **Gigi**

Foster se trouvait au lavabo. Elle avait encore grandi pendant les vacances. Elle m'a apostrophée :

– **Tu veux lancer une nouvelle mode ?**

– Comment ça ?! ai-je répondu en considérant mon tee-shirt.

– Ben, la mode des cheveux ultra plats sur le dessus et **ébouriffés** sur les côtés. Si tu avais envie de te faire remarquer, tu as réussi ton coup.